AKTUALNOŚCI • NOUVELLES • NEWS • NOTICIAS
RIDEF 2026
Rencontre Internationale des Éducateurs Freinet
3

Comment enseigner et pratiquer la démocratie dans un monde où elle est attaquée de toutes parts ?

Ce lundi, le forum de conférences permet d'entrer vraiment en profondeur dans le thème de notre Ridef, celui de la démocratie.

Le matin, une table ronde suivie d'un échange par groupe de langues puis d'une restitution a réuni dans la salle du cinéma un grand nombre de participants et participantes. Ainsi, nous avons pu nous engager dans ce thème par des questions qui font écho aux problèmes quotidiens dans nos écoles, et aux raisons qui nous amènent à nous investir dans la pédagogie Freinet pour y répondre, en phase avec les enjeux du monde d'aujourd'hui, avec et pour les enfants, leurs familles et la communauté enseignante.

La table ronde a laissé la parole à quatre professeures, puis trois représentants de la hiérarchie éducative polonaise, présentant les pratiques, les ouvertures et le questionnement actuel en Pologne.

Les présentations très concrètes des professeures nous ont montré que des écoles à tous les niveaux de l'éducation, arrivent à construire un climat de confiance où les enfants peuvent s'exprimer par la parole, les arts, les activités partagées et décidées ensemble. À partir de là, comprendre et s'enrichir grâce au point de vue des autres deviennent possibles. Les enfants doivent pouvoir agir sur leur environnement étant



décisionnaires dans leur vie et donc dans leur école. La liberté s'apprend avec la responsabilité, de façon concrète dans différents cercles de décisions. Les enseignants doivent accepter de se placer dans une posture de recherche et donc de partager avec les enfants la position de savoir. Quand les classes deviennent multiculturelles, par exemple dans le contexte de la guerre en Ukraine, on accueille cette diversité comme une occasion d'apprendre les uns des autres : livres en plusieurs langues, conférences d'enfants, … permettent de construire une culture de la diversité.

En effet, les adultes doivent se méfier d'eux-mêmes pour ne pas reproduire les préjugés qu'ils sont d'ailleurs le plus souvent volontaires pour combattre. Développer l'empathie et la confiance en soi et envers les autres est indispensable : observer ce qui se passe réellement dans la classe en prenant le temps, en créant des espaces sécurisants et des échanges en groupes restreints fait sens alors que le monde pense par raccourci et à toute vitesse. Les parents qui sont invités à venir observer ses pratiques s'imprègnent à leur tour en confiance de ces principes. Ainsi chacun peut progressivement accepter ses peurs et le risque qui est niché au cœur de la réalité démocratique : les autres sont certes différents, mais aller vers eux m'apporte autant que j'apporte.

En effet, dans un contexte de montée des autoritarismes jusqu'en Europe, les 18-35 ans se montrent de plus en plus séduits par les personnalités fortes et se montrent plus nombreux à juger positivement les régimes militaires ou de privation de liberté au nom de la sécurité. Il faut donc apprendre sans relâche aux enfants de tout âge à questionner le monde et toute forme d'autorité, action encore plus nécessaire si jamais la démocratie devait, ici ou là, renaitre de ses cendres. En tant qu'éducateurs et éducatrices, nous avons la responsabilité de préserver un monde où les enfants peuvent faire des choix réels et où ils vivent ensemble dans la paix. Ce n'est pas aux enfants de soigner seuls le monde qui va mal. L'école peut, elle, fournir un lieu de vie serein aux enfants, peut leur permettre de questionner la société qui nous environne, peut donner les outils collectifs pour dépasser les peurs individuelles.

Une société ne peut pas aimer les enfants uniquement quand ce sont „les siens" et qu'elles ou ils sont silencieux. Elle doit à la jeunesse une cohérence, et une confiance à tous les niveaux de l'éducation, permettant une autonomie salutaire et une liberté concrète pour les jeunes, dans leurs écoles, et donc pour les enseignants également. La question de cette liberté pour les enfants et leurs familles dans l'école publique et par les écoles privées a engendré dans les groupes des échanges importants.

Comment la démocratie peut alors être renforcée, défendue, réinventée avec les enfants ? C'est un défi au quotidien. Cette question complexe a été approfondie dans les groupes de langues selon les réalités des différents pays de façon si passionnée et passionnante que nous avons eu du mal à en faire une véritable synthèse, mais cela a montré combien notre mouvement prend à cœur le sujet et entend bien y répondre de façon également complexe, et surtout collective.

Ainsi, malgré un contexte ambiant si difficile, en raison des menaces et restrictions sur les libertés collectives, le Mouvement Freinet est un lieu qui met en acte la nécessaire prise en compte du monde et du besoin impérieux d'éducation à la démocratie.

Aurelia





Remerciements pour un généreux don destiné à soutenir l'enseignement et l'apprentissage au Ghana - Bénéfices du RIDEF



Suite à une brève discussion avec Marzena, directrice de l'école Cogito en Pologne, après le 34e Ridef de 2022 à Agadir, au Maroc, un don a été remis à l'école primaire de Mpota/Mampong/ Adawukwa afin d'acquérir du matériel pédagogique pour les élèves. Un grand merci aux initiateurs du Ridef, qui rassemble des enseignants de tous les pays où le Mouvement Freinet est implanté. Je suis également reconnaissante à M. John Mensah (président du Mouvement Freinet au Ghana) qui m'a chaleureusement accueilli comme membre de cette organisation et m'a permis de participer au Ridef. J'exprime également ma sincère gratitude à Marzena, Magda et Karolina qui, malgré leurs emplois du temps chargés, ont trouvé le temps de collecter la somme de 330 dollars pour l'achat du matériel destiné à mes élèves au Ghana. J'écris ces lignes pour souligner l'importance de la création de RIDEF par la FIMEM. Ce programme a toujours permis à des enseignants et des élèves du monde entier de se rencontrer et d'échanger afin de partager leurs pratiques pédagogiques respectives. Cette aide, même modeste, est précieuse pour les enseignants et les élèves des pays en développement, où le manque de ressources est un problème constant et où un soutien, même minime, est toujours nécessaire, malgré l'intervention et le soutien gouvernemental.



RIDEF joue un rôle essentiel dans le développement des membres de la FIMEM et j'encourage vivement les organisateurs et les sponsors à poursuivre leur soutien à ce programme.

Vous trouverez ci-joint des photos de la présentation du matériel pédagogique acquis par l'école Cogito en Pologne pour mes écoles au Ghana.

Augustine ANYAN
Freinet movement Ghana

Au marché des commissions : la FIMEM, une construction collective

Il y a, dans une RIDEF, des moments très visibles : les ateliers, les repas coopératifs, les débats, les soirées, les retrouvailles. Et puis il y a des moments plus discrets, presque pratiques en apparence, qui disent pourtant beaucoup de ce qu'est la FIMEM. Le marché des commissions fait partie de ceux-là.

Pendant une demi-heure, les commissions se présentent, chacune avec son stand, ses documents, ses projets, ses appels. On pourrait croire à une simple foire d'information. En réalité, c'est plutôt une manière de rendre visible le travail qui permet à la fédération de tenir entre deux rencontres internationales. Car la FIMEM ne vit pas seulement au moment des RIDEF : elle continue dans ces groupes qui traduisent, organisent, écrivent, préparent, relient, archivent, soutiennent.

Les commissions rappellent d'abord que la coopération n'est pas seulement un principe pédagogique pour la classe. Elle est aussi une manière de faire fonctionner un mouvement international. Il faut communiquer entre les mouvements, faire vivre le site, traduire les textes, préparer les RIDEF, réfléchir aux finances, accompagner les questions de visas et de solidarité. Toutes ces tâches peuvent sembler administratives, mais elles sont profondément politiques : sans traduction, certaines voix restent à distance ; sans solidarité, certaines présences deviennent impossibles ; sans mémoire commune, les expériences se perdent.

À côté de ces commissions qui assurent la vie concrète de la FIMEM, d'autres portent les grands chantiers qui traversent nos écoles et nos sociétés : les droits des enfants et des adolescents, l'égalité entre les sexes, les politiques éducatives actuelles, l'environnement, l'éducation à la paix, les convergences avec d'autres mouvements d'éducation nouvelle. Là encore, il ne s'agit pas seulement de thèmes à discuter. Ce sont des questions qui entrent directement dans les classes : comment donner une vraie place à la parole des enfants ? Comment éduquer à la paix dans un monde traversé par les guerres ? Comment faire de l'environnement autre chose qu'une activité ponctuelle ? Comment défendre une école émancipatrice quand les politiques éducatives vont parfois dans le sens inverse ?

Ce marché donne ainsi à voir une FIMEM au travail. Une FIMEM faite de commissions plus ou moins anciennes, plus ou moins visibles, mais toutes nécessaires. Certaines cherchent des personnes pour écrire, traduire, relayer, documenter. D'autres appellent à partager des pratiques de classe, des témoignages, des traces d'expériences. Toutes rappellent que l'internationalisme Freinet ne se construit pas seulement dans les grands discours, mais dans une multitude de gestes concrets : envoyer un texte, relire une traduction, organiser une rencontre, soutenir une participation, mettre une archive en ligne, faire circuler une parole d'enfant.

Ce qui frappe, au fond, c'est que les commissions ne sont pas des structures à côté du mouvement. Elles en sont peut-être les ateliers permanents. Elles prolongent les échanges de la RIDEF une fois les valises refermées. Elles donnent une forme durable à ce qui se dit, se cherche et se décide collectivement. Elles transforment les valeurs en tâches partagées.

Le marché des commissions dure peu de temps. Trente minutes, c'est court pour approcher quinze espaces de travail, leurs histoires, leurs urgences, leurs besoins. Mais c'est assez pour comprendre une chose : la FIMEM tient parce que des personnes acceptent de prendre une part du commun. Derrière chaque stand, il y a une invitation simple : ne pas seulement participer à la rencontre, mais contribuer à ce qui la rend possible.

Pierre

Edgar Morin, ou de la Complexité



Edgar Morin, philosophe, sociologue et anthropologue progressiste, s'est éteint à l'âge de 104 ans. Morin est l'un des penseurs les plus connus grâce à sa théorie de la « pensée complexe ».

Un monde de connexions sans compréhension

L 'éducation ne peut plus se limiter à la transmission de savoirs fragmentés, organisés en disciplines séparées comme si le monde lui-même était compartimenté. Elle doit devenir progressivement une formation à la compréhension des relations qui tissent le réel.

Morin se proposa de mettre en dialogue les approches des sciences humaines avec celles des sciences biologiques, soutenant une conception du savoir fondée sur l'intégration entre différentes disciplines. Un dialogue qui continue souvent à manquer dans la formation scolaire comme nous le constatons également face à notre incapacité à comprendre les causes et conséquences des grands bouleversements provoquant les changements climatiques, qui nécessitent une lecture complexe. Philosophie, sociologie, anthropologie, épistémologie sont des regards différents sur un même objet d'observation, l'être vivant dont l'école présente différents aspects séparés, en empêchant une vision globale.

L'An 1 de l'ère écologique : la terre dépend de l'homme qui dépend de la terre

Morin a lancé un dialogue et une réflexion sur les thèmes de la crise environnementale et de la transformation sociale avec la proposition d'une « politique de civilisation », visant à remettre la personne au centre de l'action publique et à privilégier la qualité de vie par rapport à la simple recherche du bien-être matériel.

Pour Morin, la mondialisation a créé une unique « communauté de destin » de l'humanité. La conscience de cette interdépendance est faible, étouffée par les frontières, les patries, les religions, les ethnies. « Seul un humanisme régénéré peut nous sauver ».

Cette communauté de destin concerne en premier lieu l'Europe : une Europe qui, après l'impérialisme et le colonialisme, retombe dans les nationalismes et les tentations centripètes, dans des exigences de pureté ethnique et de rémigration ; tandis que l'espoir de survie est une unité à recomposer en s'ouvrant en même temps à la planète, au pluralisme culturel, à d'autres mondes et savoirs.

Les thèmes de cette Ridef (si Morin aurait pu être avec nous)

La solidarité : une nécessité cognitive, pas seulement morale

Nous sommes à la fois singuliers et interdépendants, enracinés dans des cultures particulières et engagés dans une aventure humaine globale. Cette tension ne doit pas être résolue par simplification — elle doit être pensée, habitée, assumée. Et c'est précisément ce qu'une classe en correspondance internationale, une classe qui écrit à des enfants du Sénégal, du Brésil ou de Pologne, apprend concrètement : que l'autre est une ressource, pas une menace.

Morin fait appel à un sentiment de solidarité planétaire.

La liberté : apprendre à penser contre les certitudes

Selon Morin, aucune vision du monde ne peut revendiquer la possession exclusive de la vérité ; pour cela, il estimait que des conceptions philosophiques et religieuses différentes devaient coexister au sein d'une société caractérisée par le pluralisme des cultures et des civilisations.

La vraie liberté, c'est celle du chercheur face à son objet. C'est la liberté de douter, de remettre en question, de résister aux évidences. Un élève vraiment libre, c'est un élève qui a appris à se méfier des réponses toutes faites, des

idéologies qui simplifient le monde pour mieux le contrôler. Et cela ne s'apprend pas dans un manuel — cela s'apprend en vivant, en débattant, en produisant, en coopérant. Comme dans nos classes.

Face à l'incertitude : former des esprits capables d'agir sans tout maîtriser

Nous entrons dans une période historique marquée par l'incertitude — non pas une incertitude accidentelle, mais une incertitude structurelle. Les sciences elles-mêmes reconnaissent aujourd'hui leurs limites. Les technologies accélèrent des transformations souvent imprévisibles. L'intelligence artificielle remodèle le travail et la pensée. Le dérèglement climatique menace la stabilité des sociétés. La mission de l'éducation ne peut plus être de produire des certitudes closes. Elle doit être de former des esprits capables de penser dans l'incertain — capables de comprendre sans réduire, capables d'agir sans prétendre tout maîtriser, capables de réfléchir sans simplifier le réel.

Freinet et la pédagogie de la complexité

Il y a une proximité profonde entre l'exigence de la complexité et l'esprit du mouvement Freinet, non pas seulement dans ses techniques pédagogiques, mais dans sa vision de l'apprentissage comme activité vivante, collective, ancrée dans l'expérience, le tâtonnement et la coopération. Dans une classe Freinet, l'élève n'est pas un récepteur passif de connaissances. Il est un acteur, un sujet en relation, un être qui apprend en faisant, en échangeant, en expérimentant, en se trompant aussi. C'est peut-être là une des formes les plus concrètes de ce que l'on peut appeler une pédagogie de la complexité.

Car la connaissance n'est jamais un simple stock d'informations : elle est un processus vivant, relationnel, toujours en construction. Il y a un point essentiel : nous n'apprenons jamais seuls. Même lorsque l'on croit apprendre seul, toute connaissance est traversée par des interactions, des héritages et des langages partagés. La coopération n'est pas un supplément souhaitable — elle est une condition structurelle de l'intelligence humaine.

Babanou Abeldhadi
Giancarlo Cavinato

L'éducation par l'art

Pour Freinet, la libre création de l'enfant englobait également l'expression artistique, grâce à laquelle l'élève établit un lien étroit avec son environnement. Elle contribue aussi à développer la capacité d'accepter une évaluation critique des réalisations issues de son propre travail.

Toute forme d'expression doit être le reflet d'expériences émotionnelles ; c'est pourquoi il est essentiel qu'elle demeure libre et spontanée.

C'est ce type de création que nous ont présenté les animatrices des ateliers.

Gosia



Pendant les cours : **Motanki – poupées magiques slaves et histoires aux herbes, Martyna Kozłowska**, avec les participants, s'est plongée dans le monde des motankas slaves et des herbes naturelles. Ensemble, ils créaient des poupées uniques, les remplissant d'herbes parfumées et de céréales, découvrant leur symbolique et leur signification.



Kamila Trojan Batik - teinture de tissu à la cire



Kamila a transporté les participants dans le monde de la technique indonésienne de teinture de tissu à la cire. Une expérience magnifique, complètement différente et qui sollicite plusieurs sens. Beaucoup d'attention, de délicatesse et des résultats qui surprennent même les créateurs eux-mêmes 🙂





Ewa Morzyszek – Banaszak, Celina Morzyszek Selon la nature, c'est-à-dire expériences de céramique et de sculpture pour adultes et enfants

Les ateliers créatifs ont sollicité tous les sens. Des formes utilitaires ont été créées, rendant les activités de l'atelier encore plus proches de la vie quotidienne. Le contact avec l'argile a apporté apaisement et calme émotionnel, permettant également de se plonger dans le monde de nos ancêtres.

Magda Kołakowska a animé l'atelier **Zachwytnik - écouvrir la nature à travers le mouvement, l'art et la pleine conscienc**. Les participants ont notamment fait une promenade dans la cime des arbres 😲 et ont exercé leur attention et leur sens de l'observation en écoutant les sons de la nature.





Atelier Long 17 - Raconter des histoires par l'art

Les deux premiers jours, nous avons abordé le bulletin scolaire, la démocratie et la citoyenneté. Nous avons consulté des exemplaires des Pionniers, le bulletin de l'École Freinet de Vence et les bulletins d'Antonio Benaiges (Espagne). Nous avons discuté de la question suivante :

Quels mots créent des barrières entre nous et les autres, et lesquels, au contraire, ouvrent la voie aux relations ?

Nous avons choisi quelques mots et écrit des histoires à leur sujet. Nous avons créé des images par impression, tamponnage et collage. Notre « bulletin » est affiché dans le couloir. N'hésitez pas à venir le voir.

Sybren, Letizia, Annica, Sofia, Sonia, Elin, Madeleine, Katja, Anna-Karin, Federico, Luca, Ricardo and Heleen



La « lecture du monde » : sans pression, pas d'impression

La « lecture du monde » est un concept incontournable de la pédagogie émancipatrice, qui propose une compréhension critique de l'environnement. Dans cette perspective, les sujets sociaux doivent établir une interaction avec leur réalité sociale et remettre en question le statu quo ; c'est-à-dire remettre en question ce qui semble incontestable.

Cette lecture implique d'adopter une position politique et constitue un préalable à l'apprentissage « formel » et à la lecture des mots.

Cette approche de Freire est profondément liée à la pédagogie Freinet. Les deux pédagogues s'accordent à dire que l'éducation doit partir de la vie réelle de l'élève: il ne se considère pas comme un simple observateur de la réalité, mais il doit avant tout se considérer comme un transformateur de celle-ci.

Patrocinio García Hernández – Mexique

C'est en réfléchissant à notre regard contemplatif sur le monde et à la réalité qui nous entoure que l'être humain comprend d'abord son environnement, sa culture et sa réalité ; cela se fait par le biais des sens et des expériences individuelles, avant même que ne vienne la parole. Nos origines nous permettent de nous approprier notre identité, pour ceux qui ont ou qui n'ont rien, afin de construire différentes voies et possibilités sur le plan politique, et de l'exprimer à travers l'acquisition de la lecture (méthode naturelle), l'écrit (texte libre) et l'expression artistique ou plastique qui nous permettent, dans la lignée de Freinet et Freire, de mener un processus d'appropriation à partir de nos racines et de notre culture pour transformer notre réalité de manière artistique, émancipatrice et transformatrice.



Dans cet atelier, nous partageons et réfléchissons sur différents textes portant un regard critique sur la réalité ; nous partageons et intervenons sur des photographies à partir de l'individuel, avec des textes partagés et avec le corps, ainsi qu'à travers un atelier d'impression sur notre regard sur le monde.

Nous partagerons notre regard et notre lecture du monde de manière individuelle et collective.

Haide Rodriguez



Au coeur de l’atelier long du Journal

Lors de mon premier RIDEF, j'ai découvert à quel point il est formidable de faire partie de l'atelier long « Journal ». J'ai rencontré des personnes formidables venues des quatre coins du monde. En quelques jours passés avec elles, j'ai appris plus de français qu'en deux années à l'université. J'ai également développé mes compétences en organisation et en gestion du temps.



En travaillant sur la newsletter, j'ai manqué la rencontre officielle avec la ministre de l'Éducation. Mais j'ai eu une belle surprise : plus tard, lors de sa visite de l'école, elle est entrée dans notre salle, ce qui m'a permis de la saluer en personne. Parfois, les plus beaux moments arrivent quand on s'y attend le moins.

Kamila

Le Mce de Italia invite tout le monde a participer au rencontre Convergence(s) fin octobre



Demain, vous partirez en excursion : pensez à garder une trace de vos découvertes ! Prenez des photos, notez vos impressions, vos réflexions, vos surprises, vos apprentissages…
Envoye-le à: gazeta@freinet.pl

Version sur ligne:
https://2026.ridef-fimem.com/fr/gazetka-3/

Ce journal est produit pendant l’atelier par :
Gosia, Pierre, Gina, Arnout, Marguerite, Giancarlo, Aurélia, Kamila, Caféine et Sucre

